



TITIS LE RAFTMAN !

NOUVELLE par Fanfan Mimiche.

(Suite)

RETOUR ET DÉCEPTION.

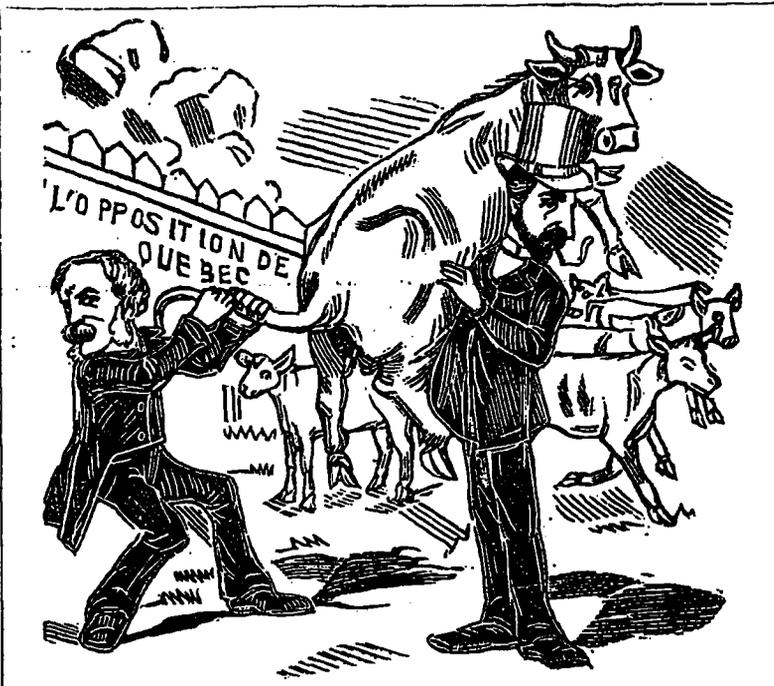
Titis après avoir passé un hiver long et rigoureux dans les chantiers de la Gatineau, songea à revoir son beau faubourg de Québec et surtout sa chère Sophie. Etant illettrés l'un et l'autre, nos amoureux n'avaient pu s'écrire de ces tendres lettres qui font vibrer la fibre la plus sensible du tempérament.

L'amant de Sophie avait pu économiser un certain montant d'argent à force de privations et de travail, et il se promettait bien de faire *la noce* une fois arrivé. S'il eût prévu l'amère déception qui l'attendait il ne se serait pas embarqué le cœur aussi gai et allégre, le pauvre amant. Hélas ! fallait-il qu'un amour si tendre et si dévoué vint se briser devant la trahison déloyale de la fille Laroupie !

Titis arriva à Montréal par une belle matinée du mois de mai et s'installa pompeusement dans l'hôtel de Mad. Lefebvre, rue St. Paul. Il songea à faire *peau neuve*, car les habits qu'il portait étaient troués à maints endroits et notre amoureux tenait beaucoup à se présenter chez sa blonde sur son trente-quatre. Il se fit raser, couper les cheveux, brosser, épousseter par le barbier-coiffeur de l'hôtel et alla s'acheter un habit qui n'était pas piqué des vers.

Une fois affublé de son nouveau costume, Titis vola à la recherche de Sophie. Il ne tarda pas à apprendre où elle était réfugiée. On lui apprit tout simplement qu'elle était en service chez un grand seigneur polonais du nom de *Robetsine*, comme fille de chambre, dans un vaste château appelé le *Plateau des chènes*.

En apprenant cela, notre héros prit



LE LOUP RAVISSEUR.

JOLY.—Aie ! Aie ! l'ami, que faites vous-là ? Ne vous apercevez-vous pas que vous me volez.

SENÉCAL.—Comment ça ?

JOLY.—Ce veau-là est à moi.

SENÉCAL.—Je savais pas ça. La pauvre bête faisait rien que bêler. Elle m'a jeté des regards si suppliants, que je n'ai pas pu m'empêcher de l'emporter avec moi pour lui donner à têter comme à mes autres veaux.

au plus coupant le *stage* de M. Binette et se dirigea, le cœur rempli d'émotions poignantes, vers St. Eustache.

Durant le trajet, Titis se rinça la dalle plusieurs fois afin de se donner de la contenance. En arrivant à la Bord-à-Plouffe chez le bonhomme Lemay, ses idées étaient devenues toutes biscornues. Il prit trois verres de *citron* pour se sustenter l'épigastre et s'aperçut enfin que son moral pouvait faire face à la situation.

L'ENTREVUE.

En débarquant du *stage*, Titis jeta l'ancre à l'hôtel *Goulet* et s'empressa de demander son itinéraire au majordome de l'établissement. Ce dernier lui donna la biographie détaillée du seigneur de l'endroit. Armé d'un télescope puissant il fit voir à l'amant de Sophie les murs crénelés de l'antique donjon, qui semblait défier et l'âge et les tempêtes. Il était sept heures du matin, Titis aurait voulu aller se jeter

dans les bras de sa tendre Sophie. Mais M. Goulet l'en empêcha en lui disant que la levée du pont-levis de ce château du moyen-âge, ne se faisait qu'à neuf heures de l'avant-midi : Q'avant cette heure, nul mortel ne pouvait pénétrer dans l'enceinte fortifiée. Ainsi le voulait l'auguste, l'omnipotent seigneur de la *Robetsine*.

Notre amant mangea une verge de saucisson de Boulogne et se jeta sur un sofa pour digérer comme une carpe.

Au premier coup de neuf heures, il se leva, s'ingurgita un autre verre de casse-poitrine et mit le cap sur le château du hameau.

Comme on le voit, notre héros n'avait pas jugé à propos de se faire annoncer au manoir. Il comprit néanmoins qu'il n'avait pas à s'adresser à la châtelaine et alla frapper à la porte de la cuisine, qui était entrebaillée.

Titis faillit tomber à la renverse à la vue de Sophie, qui venait lui ouvrir la porte.

—Sophie, ma tendre Sophie, cria-t-il avec angoisse. Est-ce ben toi ? Quoi ! tu ne me reconnais pas ? Je suis son Titis, ton cavalier qui arrive des chanqués ; viens que je te fasse pêter la sucrète, amour de ma vie. Mais que fais-tu donc ? Tu ne me reconnais pas.

—Parlez pas si fort, dit-elle, on pourra it vous entendre.

—Mais, belle moutonne à moé tout seule, est-ce ainsi que tu me reçois ?—Tiens, touche-là, touche mon cœur, viens comme il *toque* fort. Tout ce *toquage*-là, c'est pour toi seule. Voyons embrasse moé, donne moé un de ces bons gros becs d'autrefois.

—Retirez-vous, monsieur, je ne vous reconnais pas : d'ailleurs, mon bourgeois ne permet pas de fréquentations dans sa maison.

Elle dit et se retira profondément émue.

Joe Fortier, qui se tenait dans la *pantry*, avait saisi au vol le dialogue ci-dessus. Il s'empressa de demander à sa femme ce que ça voulait dire.

—C'est mon cousin Titis, dit Sophie avec un flegme tout britannique, qui revient des chantiers, et qui est venu me dire bonjour en passant.